

LE PATRIOTE

Journal hebdomadaire,

Parait tous les Mardis. L'abonnement est de 50 cts par année, payable invariablement d'avance. Le numéro, un centin.

Le public pourra se procurer le journal dans les différents dépôts de la ville.

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
50 CENTIMS.

# LE PATRIOTE.

*Amour de la patrie ! Justice pour tous !*

TAUX DES ANNONCES

Six lignes	50 cts.
Chaque insertion subséquente	15 "
Dix lignes	1.00 "
Chaque insertion subséquente	25 "
Année de 12 mois	10 "
Chaque insertion subséquente	5 "

Le tirage sera de 500 exemplaires, les autres d'ailleurs trouveront de grands avantages à annoncer dans cette feuille.

## LITTÉRATURE

## Feuilleton du "Patriote"

28 mai 1878.

## Le Taureau des Vosges

PAR AL. DE LAMOTHE

RELIGION ET PATRIE

Le 15 septembre 1870, vers dix heures et demie du soir, un homme de haute taille, et dont les traits énergiques exprimaient à la fois la bonté et la résolution, monta d'un pas rapide l'escalier de droite dans l'hôtel du Rhône, de la rue Grenelle-Saint-Honoré, à Paris, entra brusquement dans la chambre où, à la lueur d'une bougie, une jeune fille s'occupait à coudre une veste de volontaire breton, et, jetant son chapeau sur une chaise, il s'écria :

— Marguerite, mon enfant, je pars demain.

— Pour ou, mon père ? demanda-t-elle tristement.

— Pour les Vosges

— Les Prussiens y sont.

— Eh bien ! nous nous y rencontrerons, et tant mieux, car il faut que cela finisse : j'en ai assez de leur Paris et de leur Parisiens.

— Que s'est-il donc passé de nouveau ?

— De nouveau ! fit-il en riant d'un rire amer, de nouveau ! Oh ! rien, c'est toujours au contraire la même répétition ! Mourir pour la patrie ! vengeance ! la victoire ou la mort ! vive la République ! et tous ces cris assourdissants hurlés par un tas de lâches, capables de tout excepté d'une bonne action, par des rôdeurs de barrières, par des chenapans avinés, des faineants et des voleurs qui outragent notre nation en se disant Français, et les ouvriers en portant la blouse du travailleur. Enfin, ce qui me console, c'est de penser qu'il n'y a pas une demi-heure, j'ai fermé le bec à trois ou quatre de ces vilains oiseaux et que, de quelques jours au moins, ils n'auront pas envie de chanter.

— Vous voyez bien qu'il vous est arrivé quelque chose, murmura la jeune fille en laissant tomber son ouvrage pour regarder le géant avec une tendre pitié, vous savez bien que je vous ai prié de ne pas sortir le soir sans moi.

— Bon ! bon ! voilà que la tête part et que tu vas me gronder, sans même m'entendre. Rassure-toi, ce

qui m'est arrivé serait plutôt risible qu'autre chose dans un temps moins triste.

Marguerite continuait à s'attacher sur lui son regard plein de doux reproche. M. Schultz s'assit auprès d'elle, et lui frappant doucement sur l'épaule

— Allons, petite ! calme-toi ; tu sais bien que moi aussi je t'ai priée de ne pas toujours trembler pour moi. Voici mon histoire en quatre mots.

— Non, du tout, reprit-elle, je la veux tout au long pour vous punir.

— Tu me pardonneras, si j'obéis ?

— Oui, mais pour cette fois seulement

— Alors, j'obéis pour cette fois seulement aussi.

« J'étais allé voir ton frère Georges, à la caserne des volontaires bretons, et, après avoir passé une heure ou deux à causer avec lui de cette terrible bataille de Sedan, où il a été blessé, je passais, en revenant, par je ne sais plus quelle rue, lorsque je vois, à la porte d'une grande maison, un rassemblement énorme de ces fameuses bouses de Belleville, qui finiront par faire quelque mauvais coup, si le nouveau gouvernement n'y met pas la main.

« A dire vrai, je m'occupais peu de ce tas de vauriens, pas plus que d'une centaine de costumes de carnaval, galonnés d'or sur toutes les coutures, avec aiguillettes, ceintures, écharpes, épaulettes, fourrures de peaux de lapins, bottes à l'écuycère en cuir verni, grands sabres de polichinelle et tout le reste, lorsqu'au moment où je me trouvais au beau milieu de la cohue, j'entends vociférer : Vive la République ! vive Rochefort ! vive Flourens ! vivent tous les avocats, tous les journalistes, tous les bavards !

« Je n'avais jamais vu de près ce pantin qui allumait sa lanterne pour chercher des injures au coin des bornes, mais je savais que c'était le grand meneur de la meute bellevaloise, et je m'arrêtai pour le regarder. Le connais-tu ?

— J'ai aperçu, je crois, sa photographie.

— Figure-toi un petit bout d'homme, maigre comme un squelette, avec un gros front osseux et en dessous deux yeux verts et méchants comme ceux d'un chat, puis, pour coiffure, une boucotte toute droite qui ressemble à un lampion, ou une flamme comme celle du génie de la grande fontaine à Brixvillers.

« Il arrivait lentement, ce bon père du peuple, vêtu à la dernière mode, ganté de blanc, saluant de droite et de gauche, ni plus ni moins

qu'un empereur, et tous les imbéciles, dont il fait un arche-pied pour ses bottes vernies, hurlant à s'égoïiller : Vive Rochefort ! vive Rochefort !

« Lui, souriait toujours, mais d'un air méchant.

« A la porte, ce fut bien une autre comédie, quand il voulut descendre de voiture. Son pied ne toucha pas la terre, les Bellevillois enlevèrent leur néros et se le passèrent de mains en mains. Aie ! Aie ! Mes amis, criait-il de sa petite voix aigre, vous me faites mal, vous m'étouffez ; dé l'air, de l'air !

— Et il ne s'est pas trouvé mal ! interrompit Marguerite, en haussant les épaules.

— Pas tout-à-fait.

— C'est étonnant, car ce général en chef des barricades a la spécialité de la pamoison, fit la jeune fille.

— Je demandai, continua le géant, à un de mes voisins pourquoi on portait ainsi Rochefort dans la maison.

« — Il va présider le club des Vengeurs, me répondit-il, et je m'étonne que tu ne le saches pas, citoyen.

« — Je ne suis pas de la paroisse.

« Il n'y a plus de paroisses depuis 89 ; il n'y a plus que des quartiers.

« Ma foi, il n'était pas neuf heures, j'entraï avec les autres et je m'avançai si bien que j'arrivai presque au bureau ; j'étais aux premières loges pour bien entendre, mais malheureusement je me trouvais assis au milieu des purs démocrates, ce que je ne tardai pas à reconnaître à l'odeur de vin et d'absinthe qu'ils exhalaient.

« Après un quart d'heure, la séance commença enfin. Les orateurs étaient nombreux, car il faut reconnaître que si personne ne voulait écouter, presque tous au contraire voulaient parler.

« Le président, qui se réservait pour le bon moment, fit tirer au sort.

« Aussitôt le premier inscrit s'élança à la tribune ; c'était un garçon boucher, qui ne savait que frapper sur la table et montrer le poing en répétant que les réactionnaires étaient des jésuites et les jésuites des réactionnaires.

« On avait commencé par applaudir, mais comme il disait toujours la même chose, on le siffla et il descendit en grondant contre les jésuites de l'assemblée.

« Celui qui lui succéda eut encore moins de chance ; il était tellement ivre qu'il lui fut impossible d'articuler dix paroles. On le fit descendre, non sans peine, car il se cramponnait à la table, d'où l'arracha un

grand maigre, dont la longue barbe n'avait jamais senti le poing et que ses yeux effarés et son nez crochu faisaient ressembler à une chouette effrayée.

« Ce dernier avait préparé son discours, mais son geste manquait d'élégance, et à chaque phrase, il rapprochait les poings et les séparait ensuite de la même manière qu'un cordonnier qui tire le lignon.

« C'était peut-être un savetier législateur, fit la jeune fille ; dans ce temps-ci tout le monde a, ou du moins, croit avoir assez de talent pour devenir général ou ministre.

« Tu as deviné sans t'en douter ; ce grand phraseur ennuyeux n'était autre que le cordonnier Gaillard, général en chef des barricades et inventeur des semelles en caoutchouc, qui ont ruiné tous ceux qui ont voulu en fabriquer et enrhumé tous ceux qui ont essayé d'en porter.

« Fort heureusement que dans ces réunions d'hommes libres et de femmes plus qu'émancipées, on n'est pas astreint à une étiquette gênante ; on fume la pipe, on parle, on crie ; les plus jeunes citoyens, il y en a de six mois et peut-être moins, pleurent à qui mieux. J'avais donc allumé ma pipe, et pendant que le savetier démocrate pérorait sur les droits du travailleur, car là ou ne parle que des droits et jamais des devoirs, je regardais avec pitié tous ces imbéciles endoctrinés par des furieux et j'étudiais surtout la physionomie inquiète et méprisante de ce Rochefort qui, se sentant le dernier des nobles, a cru qu'il pouvait être le premier parmi ces énergumènes, soi-disant démocrates, qui le portent en triomphe. Ce noble de rebut, ou plutôt ce rebut de la noblesse, semblait asphyxié par la fumée du tabac et celle des lampions placés sur l'estrade ; il portait fréquemment à son nez son mouchoir parfumé et paraissait tout à la fois ennuyé et honteux à cause de son entourage.

« Cependant le savetier avait fini de débiter sa prose, il reprit sa place au bureau et laissa la tribune à un étudiant à gilet à la Robespierre et à longs cheveux qui, pour s'emparer de l'attention de l'auditoire et mériter les applaudissements, se mit à vociférer, d'une voix aigre, de telles inepties, accompagnées de si monstrueux blasphèmes que, perdant patience, je m'écriai : C'est une honte d'écouter un pareil imbécile.

*A continuer...*